Véronique Chagnon Côté vit et travaille à Montréal. Elle est professeure en pratique de la peinture à l'UQAM et détentrice d'une maitrise en Studio Art de l'Université Concordia (2016). Son travail se concentre sur l'exploration de la phénoménologie de notre perception de l'espace en peinture. Ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs expositions individuelles, notamment *FOFA à la CASA* et *Petites pièces* à la galerie FOFA (Montréal) en 2020, *Vous êtes ici* au centre d'artiste CIRCA art actuel (Montréal) et *Méandre* à la galerie Zalucky Contemporary (Toronto) en 2016. Certaines œuvres ont étés présentée dans le cadre d'expositions de groupe comme *Material Remains* chez Young Space (NY, E.-U.) *3D* chez Alfa Gallery (Miami, E.-U.), le Velvet Ropes Project (Copenhague, Danemark), *Le jardin des spéculations* au centre Articule (Montréal). Son travail fut publié dans *VAST Magazine* (2021), *Friend of the Artist* (2020) et *Le Sabord* en 2017. On retrouve ces oeuvres dans de nombreuses collections privées et publiques, y compris la collection Prêts d'œuvres d'art du Musée des beaux-arts de Québec.

Chloë Charce vit et travaille dans les Laurentides et à Montréal. Elle est enseignante en arts visuels au Collège Lionel-Groulx et titulaire d'une maîtrise en studio arts à l'Université Concordia (concentration sculpture). Sa pratique multidisciplinaire embrasse la sculpture, la photographie, la vidéo et l'installation. Elle s'intéresse à différentes problématiques, notamment les notions de disparition, de temporalité et de mémoire. Elle a obtenu plusieurs prix et bourses et participé à différents événements, résidences et expositions, entre autre au Canada et en Argentine. En 2022, elle a l'occasion d'avoir une exposition solo à Circa art actuel (Montréal). En 2021, elle est invitée à un séjour en résidence de création à l'Atelier Silex (Trois-Rivières). Elle est également finaliste pour un projet d'art public organisé par la ville de Sainte-Thérèse, en 2020.

Remerciements
Les artistes remercient le Conseil des arts et des lettres du Québec, l'Université du Québec à Montréal, Bob Néon (Patrick Fortin), Ghislain Brodeur, Théodore Deleplace, Raphaëlle Gagné-Nadeau, Sydney Guillemette, Lazzit (Jean-Sébastien Delisle), Miguel Medina, Cindy Neveu, Bruno Rathbone, Sabrina Roy et Thierry Vigneault-Charbonneau.

Jean-Michel Quirion, titulaire d'une maîtrise en muséologie de l'Université du Québec en Outaouais (UQO), est actuellement candidat au doctorat en muséologie à cette même université. Travailleur culturel depuis une dizaine d'années, il a occupé le poste de direction du centre d'artistes AXENÉO7 jusqu'à tout récemment. En tant qu'auteur, il contribue régulièrement à des revues spécialisées comme *Ciel variable*, *ESPACE art actuel*, *Esse arts + opinions*, *Inter art actuel* et *Vie des arts.* Ses projets de commissariat ont été montrés notamment à la Galerie UQO (2018) et à L'Imagier (2020) à Gatineau, à la Carleton University Art Gallery (CUAG) à Ottawa (2022), ainsi qu'à DRAC — Art actuel Drummondville (2022) et à l'Œil de Poisson (2022) à Québec. Il s'investit également au sein du groupe de recherche *Collections et impératif évènementiel/The Convulsive Collections* (CIÉCO) depuis 2015.

info@occurrence.ca
www.occurence.ca
T 514.907.4535

5455 de Gaspé #108
Montréal, Québec
H2T 3B3

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec

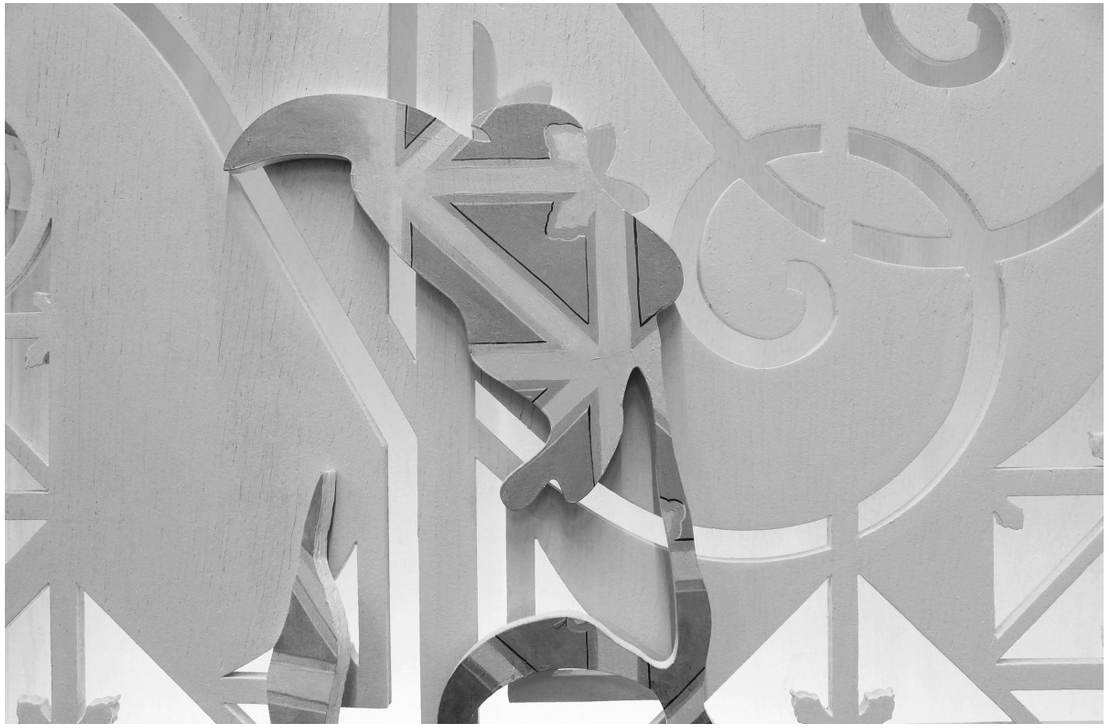
UQÀM | École des arts visuels et médiatiques
FACULTÉ DES ARTS

S'Étreindre

Véronique Chagnon Côté
Chloë Charce

08 septembre – 22 octobre 2022

occurrence
ESPACE D'ART ET D'ESSAI CONTEMPORAINS



Étreindre leurs pratiques respectives en une architecture collaborative, sorte d'œuvre d'art totale, c'est ce que propose le duo d'amies-artistes Véronique Chagnon Côté et Chloë Charce pour leur plus récente exposition présentée à Occurrence. Par une synchronie créative, elles façonnent leur union sensible pour en faire une installation significative et, de surcroît, singulière. Entre elles, les consœurs jumellent peinture et sculpture en un interstice bi-tridimensionnel d'une imposante fragilité. Les techniques se reflètent dans le miroir de l'altruisme. Dans cet espace spéculaire de leur relation amicale, les évocations à la bienveillance du prendre soin de l'une de l'autre à travers un processus de création étalé dans la durée sont multiples : se rassembler à des intervalles répétés, durant plus d'une année, dans les ruelles de Montréal ou à l'atelier afin de créer ensemble. Elles échafaudent ainsi, au jour le jour, des intimités autres : celles d'une amitié et d'une ville.

Surface de réminiscences : espaces étreints

Ces derniers mois, Véronique Chagnon Côté et Chloë Charce ont arpenté la métropole lors de déambulations quotidiennes pour dégager ensemble certaines composantes architecturales et patrimoniales du quartier Mile-End en des affects : diverses réminiscences matérielles et traces formelles, des récits bâtis autour d'une narration d'observations communes. Pendant ces collectes régulières, elles s'attardaient à des bribes d'espaces liminaux issus de façades de bâtis patrimoniaux, des constructions victoriennes principalement, pour prélever leurs valeurs intrinsèques au moyen de photographies instantanées (qu'elles (ré)utiliseront dans l'atelier comme influences). Il s'agit d'éléments architecturaux construits d'après la logique d'ouverture et de fermeture : fenêtres, volets, arches, clôtures, layons et portes. Ces objets agissent tels des portails entre des espaces interdépendants : l'intérieur à l'extérieur et l'interne à l'externe. Les artistes s'inspirent ostensiblement de la pluralité des motifs décoratifs afin d'en faire leurs propres adaptations par des explorations tant picturales que sculpturales : les représenter autrement dans l'installation en des fioritures schématisées, ou, à l'inverse, détaillées. Comme des ombres portées, les envers des formes apparaissent entraperçus en arrière-plan, ou au contraire s'imposent au premier plan, entre la superposition et la juxtaposition de vestiges ornementaux aux détails improbables.

Une immense structure circulaire s'insérant dans la quasi-intégralité de la galerie cubique d'Occurrence devient la surface d'exposition. Les délimitations entre l'œuvre et l'espace sont presque inexistantes. L'état du lieu est confondu. Cette porosité des limites entre l'art et l'architecture est notamment soulevée par Sylvia Lavin dans son essai *Kissing Architecture* (2011). L'autrice propose l'analogie du baiser s'immisçant dans l'interstice de ces deux disciplines (comme la peinture et la sculpture qui s'entrelacent) en tant que métaphore de leur attraction mutuelle. Le geste intime d'étreindre représente pour le duo la charge symbolique issue du rapprochement de deux surfaces qui s'adoucissent, se fléchissent et s'embrassent au contact de l'autre. Il en résulte des singularités provisoires, une union de confluence parmi laquelle la séparation est inconcevable — et néanmoins inévitable. À maints égards, le travail artistique de Chagnon Côté et de Charce renvoie également au concept de l'hétérotopie de Michel Foucault défini dans *Des espaces autres* (1967). Il y décrit la matérialisation d'un espace distinct, soit un endroit qui aurait le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces qui sont en eux-mêmes incompatibles, mais qui, au final, se rencontrent. Ici, les transcriptions de lieux montréalais à même la surface s'entrecroisent en un *tout-total*. Une cour enveloppante. Un *jardin-façade* soigné dans la lenteur de gestes appliqués.

Virtuosité partagée

Pour *Étreindre*, Chloë Charce, fidèle à sa pratique artistique, travaille à partir de mémoires d'architectures qu'elle interprète en des doubles : des percées plus principalement, telles des empreintes du temps trouées par l'oubli. Les lignes esquissées par les découpes laissent entrevoir de délicates matérialités évidées : une broderie tissée dans le bois. Véronique Chagnon Côté, quant à elle, (re)dépèce et (re)réduit les formes architecturales issues de ces empiècements. Elle offre une série d'illustrations florales et végétales peintes dans des tonalités pastel qui semblent vitrifiées, dé-reconstruisant les codes illusionnistes de la peinture. Les procédés de réalisation des pièces aux surfaces spéculaires sont inexplicables, tant les effets de réverbérations et les reflets trompe-l'œil sont stupéfiants. Or, la proposition s'est progressivement transformée par la succession de méticuleuses incisions et de laborieuses interventions, témoignant de l'engagement des artistes au quotidien.

Entrelacement de pratiques : embrassement spatial

La variation d'échelles entre les actions des artistes et la dimension de l'installation déjoue radicalement l'interaction ainsi que la réception de l'œuvre. Le monumental volume cylindrique rejoue de la circulation et de la contemplation. Les visiteur.euse.s entrent dans celui-ci comme dans un jardin sensoriel dissimulé et tournent instinctivement à l'intérieur en suivant l'élévation graduelle de la façade incurvée. Des lueurs vaporeuses aux intensités fluctuantes enveloppent les regardeur.euse.s. Elles rappellent un soleil couchant-levant au travers de parois de verre. L'observation des formes ordonnancées s'en retrouve perturbée par la lumière atténuée par intermittence. Les contours semblent fuyants. Les images sont parfois nébuleuses et par moments elles sont cernées par l'évidence de leur précision. L'exposition majestueuse incite à porter une attention particulière à ce qui nous entoure ; à voir différemment les fines configurations de nos relations et les subtiles structurations de nos milieux citadins.

Évasion spontanée dans une broderie de fleurons façonnés, *Étreindre* se révèle telle une délicate volupté visuelle qui crée une symbiose entre les gestes de vie de deux artistes sensibles.

— Jean-Michel Quirion

Véronique Chagnon Côté (b.1986) lives and works in Montreal. She is a professor at University of Quebec in Montreal and holds a master's degree in Studio Art from Concordia University (2016). Her research in painting focuses explorations of the phenomenology of our perception of space. These works were featured in solo exhibitions at Projet Casa and FOFA gallery in Montreal (2020), at Zalucky Contemporary in Toronto (2016), Circa Gallery in Montréal (2016), as well as several collective exhibitions such as *Material Remains* at Young Space (NY, E.-U. 2021) and *3D* at Alfa Gallery in Miami (2019). She was the recipient of the Elizabeth Greendshields Foundation (2020) and the Dale and Nick Tedeschi Studio Arts Fellowship (2014-2015). Her work was published in *VAST Magazine* (2021) and *Friend of the Artist* (2020). Her work is found in public collections, Prêt d'oeuvres d'art Collection of Museum of Fine Arts of Québec City, Art Contemporary Collection of City Hall Gallery of Ottawa, as well of numerous private collections.

Chloë Charce works both in Laurentian and Montreal. She is a visual arts teacher at College Lionel-Groulx, and has a MFA in studio arts at Concordia University (sculpture). Her multidisciplinary practice embraces sculpture, photography, video and installation. She is interested in various issues, notably the notions of disappearance, temporality and memory. She has received several grants and awards and participated in various events, residencies and exhibitions, among others in Canada and Argentina. In 2022, she has a solo exhibition at Circa art actuel (Montreal). In 2021, she is invited to a residency at Atelier Silex (Trois-Rivières). She is also a finalist for a public art project held by the city of Sainte-Thérèse, in 2020.

Acknowledgements:
The artists thank the *Conseil des arts et des lettres du Québec,* l'Université du Québec à Montréal, Bob Néon (Patrick Fortin), Ghislain Brodeur, Théodore Deleplace, Raphaëlle Gagné-Nadeau, Sydney Guillemette, Lazzit (Jean-Sébastien Delisle), Miguel Medina, Cindy Neveu, Bruno Rathbone, Sabrina Roy and Thierry Vigneault-Charbonneau.

Jean-Michel Quirion, having received a Master of Museum Studies from the Université du Québec en Outaouais (UQO), he is currently pursuing his doctorate at the same university. Cultural worker for the past decade, he held a director position at AXENÉO7 artist-run centre until recently. He is a regular contributor to magazines such as *Ciel variable*, *ESPACE art actuel*, *Esse arts + opinions*, *Inter art actuel*, and *Vie des arts*. He has curated projects at Galerie UQO (2018) and L'Imagier (2020) in Gatineau, at Carleton University Art Gallery in Ottawa (CUAG) (2022), as well as at DRAC — Art actuel Drummondville (2022) and at l'Œil de Poisson in Quebec City (2022). He has also been part of the research group CIÉCO: *Collections et impératif évènementiel/The Convulsive Collections* since 2015.

info@occurrence.ca
www.occurence.ca
T 514.907.4535

5455 de Gaspé #108
Montréal, Québec
H2T 3B3

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec

UQÀM | École des arts visuels et médiatiques
FACULTÉ DES ARTS

S'Étreindre
(Embrace)

Véronique Chagnon Côté
Chloë Charce

08 September – 22 October 2022

occurrence
ESPACE D'ART ET D'ESSAI CONTEMPORAINS

To embrace (Étreindre) their respective practices in a collaborative architecture, a kind of total work of art, this is what the artist-friends duo Véronique Chagnon Côté and Chloë Charce propose for their most recent exhibition presented at Occurrence. By means of a creative synchrony, they fashion their sensory union into a meaningful and, indeed, singular installation. Between them, the soul sisters pair painting and sculpture in a 2D-3D interstice of an impressive fragility. The techniques are reflected in the mirror of altruism. In this specular space of their friendly relationship, the conjuring-up of the kindness inherent in the act of taking care of each other via a creative process spread over time are multiple: to meet up at regular intervals, over more than a year, in the alleys of Montréal or in the studio in order to create together. In this way, day by day, they forge other intimate experiences: those of a friendship and of a city.

Surface of reminiscences: embraced spaces

Over the last few months, Véronique Chagnon Côté and Chloë Charce have surveyed the city during daily strolls in view of jointly drawing out certain architectural and heritage components of the Mile-End neighbourhood in affective terms: various material reminiscences and formal traces, stories built around a narrative of shared observations. During these regular collections, they lingered before fragments of liminal spaces stemming from the facades of heritage buildings, mainly Victorian, to capture their intrinsic values through snapshots (to be (re)used in the studio as influences). These are architectural elements built according to a logic of opening and closing: windows, shutters, arches, fences, gateways and doors. These objects function as portals between interdependent spaces: the interior to the exterior and the inner to the outer. The artists are manifestly inspired by the multitude of decorative motifs in order to make their own adaptations through both pictorial and sculptural explorations: represent them otherwise in the installation in schematized flourishes, or, conversely, in a detailed manner. Like cast shadows, the reverse sides of the forms appears in the background, or on the contrary appear forcefully in the foreground, between the superposition and the juxtaposition of ornamental vestiges rendered in improbable details.

A huge circular structure taking up close to the entire space of the cubical Occurrence gallery becomes the exhibition surface. The borderlines between the work and the space are almost non- existent. The status of the place is blurred. This porosity of the boundaries between art and architecture is notably foregrounded by Sylvia Lavin in her essay *Kissing Architecture* (2011). The author evokes the analogy of the kiss that intrudes into the interstice of these two disciplines (like painting and sculpture that intertwine) as a metaphor for their mutual attraction. For the duo, the intimate gesture of embracing represents the symbolic charge of bringing two surfaces together that soften, flex, and embrace upon contact with each other. This gives rise to temporary singularities, a union of confluence wherein separation is inconceivable—and yet inevitable. In many ways, Chagnon Côté and Charce's artistic work also refers to Michel Foucault's concept of heterotopia as defined in *Of Other Spaces* (1967). In this text he describes the materialization of a distinct space, a place that has the power to juxtapose—in a single real site—several spaces that are in themselves incompatible, but which eventually meet. The transcriptions of Montreal sites directly on the surface here intersect in a *total-whole*. An enveloping courtyard. A tended with slowly applied gestures.

A shared virtuosity

For *Étreindre*, Chloë Charce, faithful to her artistic practice, begins with recollections of architectures that she interprets as doubles: mainly breaches, like imprints of time pierced by oblivion. The lines sketched by the cut-outs offer a glimpse of delicate hollowed-out materials: an embroidery woven into the wood. Véronique Chagnon Côté, for her part, (re)carves and (re)reduces the architectural forms resulting from these yokes. She presents a series of floral and botanical illustrations painted in pastel tones that seem vitrified, de-reconstructing the illusionistic codes of painting. The production processes of the pieces with mirror-like surfaces are inexplicable, due to the astounding reverberations and trompe-l'oeil reflections effects. However, the proposal was gradually transformed through a succession of meticulous incisions and painstaking interventions, testifying to the artists' daily commitment.

Intertwining of practices: spatial embrace

The variation of scales between the artists' actions and the installation's dimension radically thwarts the interaction as well as the reception of the work. The monumental cylindrical volume replays circulation and contemplation. Viewers enter it as one would a hidden sensorial garden and they instinctively turn towards the inside in following the gradual rising of the curved façade. Misty glows with fluctuating intensities envelop the viewer. They evoke a setting sun rising through glass walls. The observation of the ordered forms is disrupted by the intermittently dimmed light. The contours seem elusive. The images are sometimes cloudy and at others they are encircled by the evidence of their precision. The majestic exhibition encourages us to pay close attention to what surrounds us; to see the fine configurations of our relationships and the subtle structuring of our urban environments in a new light.

A spontaneous escape into an embroidery of fashioned blossoms, *Étreindre* reveals itself as a delicate visual voluptuous delight that creates a symbiosis between the life gestures of two sensitive artists.

— Jean-Michel Quirion